

C985.04
N55J854

6^{to}

NIN

ET

095613

AYACUCHO



AÑO DEL SESQUICENTENARIO DE LAS BATALLAS DE JUNIN Y AYACUCHO

COUVERTURE:

Libérateur Simón Bolívar
(Huile de Daniel Hernández)

JUNIN ET AYACUCHO

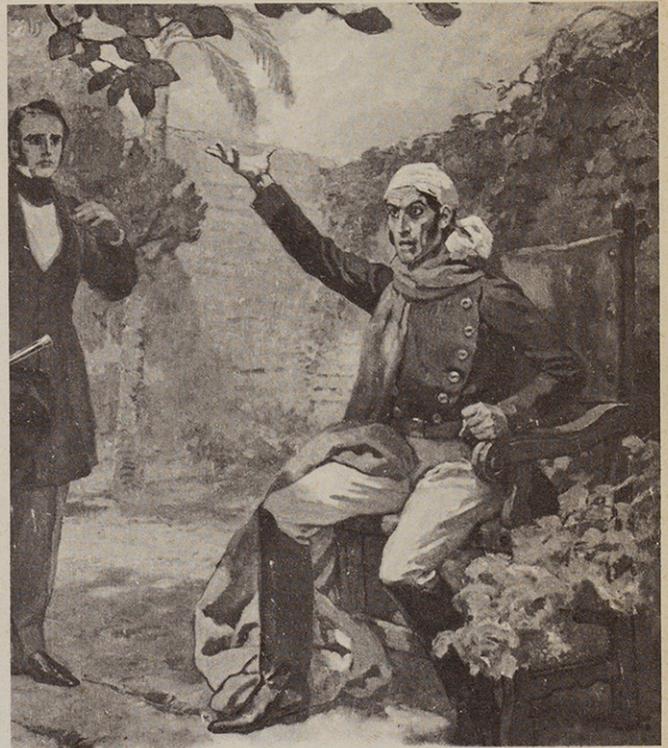
Préparation de la campagne

AU début de 1824, le Pérou n'était pas encore complètement libéré de la domination espagnole, quoique le Général José de San Martín ait proclamé l'Indépendance, le 28 juillet 1821.

L'armée du Roi occupait une grande partie de la région andine méridionale du Pérou et des zones importantes comme Arequipa et Cuzco. Le Libérateur Bolivar, qui arriva à Lima en septembre 1823, comprit que tant que la sierra péruvienne ne serait pas gagnée à la cause de la Patrie, la guerre ne pourrait pas être considérée terminée.

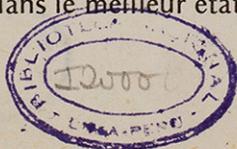
Bolivar assumait la responsabilité de la dictature le 10 février 1824. Il ne perdit pas courage devant les constantes difficultés qui surgissaient. Consumé par la maladie et la fièvre, il avait reçu le ministre colombien Mosquera, à Pativilca (180 Kms au nord de Lima). Quand celui-ci lui demanda: "Et que pensez-vous faire maintenant?", il répondit: "iTriompher!".

De mars à juillet 1824, Bolivar prépare avec intensité la campagne de la Sierra. Il entreprend avec énergie et décision la tâche d'entraîner l'Armée libératrice à affronter les troupes aguerries du Vice-Roi José de la Serna, qui du Cuzco, dirige la résistance espagnole. Il ordonne à ses lieutenants —surtout Sucre et La Mar— le recrutement d'hommes dans le nord du Pérou et au sud de la Colombie. Il organise le système de contributions pour couvrir les énormes frais que représente une Armée capable de s'opposer à la force ennemie. Au sujet des troupes péruviennes, il écrit à Santander: "... braves gens, aguerris, capables de faire vingt lieues en une journée comme rien, ce qui est le plus appréciable". La préoccupation du Libérateur va jusqu'aux détails. "Chaque soldat doit apporter deux rechanges de vêtements, une capote et une couverture, des sandales ou des chaussures, une fourniture complète d'infanterie ou de cavalerie et ses armes respectives dans le meilleur état possible" (Trujillo, 14.3.1824).



Bolivar à Pativilca
(Huile de Daniel Hernández)

La contribution en argent et en espèces fut notable de la part des populations péruviennes. Bolivar demanda, exigea, c'était sa manière de faire, que l'on impose des quotes-parts, que l'on ramasse l'argent des confréries, les bijoux des temples, que l'on fabrique des ponchos, des fers pour les chevaux, des étriers, des clous... "Les églises et les particuliers sont en train de nous donner de l'argent pour maintenir l'Armée pendant quelques mois" écrit Bolivar de Trujillo le 9 avril, au Général vénézuélien Bartolomé Salom. "L'Armée Péruvienne, ajoute-t-il, s'est réorganisée à mes cotés, et nous espérons que d'ici peu, nous serons en état de vaincre les espagnols sur leurs propres positions".



095613

INTANGIBLE

MMA



Libérateur Simón Bolívar
(Huile de José Gil de Castro)



.....

Il servit treize ans dans les guerres d'Amérique.
Enfin le sort l'emporta vers l'Etat Oriental, sur les
eaux du Fleuve Noir.
A la tombée du jour, penserait-il
que pour lui, avait fleuri cette rose:
la terrible bataille de Junin, l'instant infini
où les lances se croisèrent, l'ordre qui provoqua la bataille,
la déroute initiale, et parmi le fracas
(non moins brusque pour lui que pour la troupe)
sa voix criant aux péruviens qu'ils attaquent,
la lumière, l'impétuosité et la fatalité de la charge,
le furieux labyrinthe des armées,
la bataille de lances où ne retentit aucun coup de feu,
l'espagnol qu'il transperça de son arme,
la victoire, la joie, la fatigue, un besoin de sommeil,
et les gens mourant dans les marais,
et Bolivar prononçant des paroles sans aucun doute historiques,
et le soleil déjà à l'occident et la reconfortante saveur
de l'eau et du vin,
et ce mort sans visage que la bataille foula au pied et
effaça. . .

.....

(JORGE LUIS BORGES, Page au souvenir du Colonel Suárez, vainqueur de Junin).



DL 19437 Comisión Nac. del Sesquicentenario de la F.S.



Antonio José de Sucre
Grand Maréchal d'Ayacucho

Le travail obstiné de Bolivar pour arriver à former une armée efficace, prête à faire face aux dures étapes dans l'abrupte sierra, donna bientôt ses fruits.

Tant les troupes péruviennes cantonnées d'abord à Trujillo et à Cajamarca, que les troupes colombiennes de Huaylas et de Huánuco, reçurent une préparation intense.

Antonio José de Sucre fut nommé Général en Chef de l'Armée Unie Libératrice. Les Généraux Jacinto Lara et José de La Mar reçurent le commandement direct de troupes. "Il y a beaucoup d'enthousiasme dans notre Armée et le matériel et le personnel sont excellents" assure Bolivar à Heres, de Otuzco (15.4.1824). Selon les calculs de Bolivar même, l'Armée Unie comptait près de 7.000 soldats colombiens (neogrenadins, vénézuéliens, équatoriens) et 3.000 péruviens. En plus des troupes régulières, il faut parler de la collaboration de groupes isolés qui apportèrent une aide précieuse dans la sierra.

L'Armée Royaliste maintenait ses effectifs dans les provinces méridionales de la sierra. Les troupes

du Roi présentaient un état excellent. Bolivar le reconnaît dans une lettre à Santander: "Les soldats des espagnols font quinze à vingt lieues par jour, avec, pour tout aliment, un petit sac de coca et un autre d'avoine ou de maiz cuit. Avec cela ils marchent des semaines et des semaines, leurs chefs et leurs officiers ne dorment pas pour surveiller leurs hommes. Je vous dirai, il n'y a pas d'ami ou d'ennemi qui ne dit des merveilles de cette armée espagnole, et à force de me l'entendre répéter, je finis par le croire. Cela fait douze ans qu'ils sont en guerre et depuis douze ans ils sont victorieux avec de légères pertes" (10.2.1824). Le nombre s'estimait à 10.000 hommes. Leurs chefs se distinguaient par leur bonne préparation militaire, et on prononçait leurs noms avec respect —et quelquefois avec terreur—: La Serna, Canterac, Valdés, Monet, Carratalá, Olañeta, Maroto, González Villalobos, Ferraz, García Camba, Rodil... Une armée bien constituée, disciplinée, avec des chefs rompus aux combats.

Vers la première victoire

A la fin de juin 1824, l'Armée Unie commence à se déplacer en direction de Cerro de Pasco, pour continuer ensuite jusqu'à Jauja. Bolivar s'installe à Huánuco, laissant Huaraz, qui lui avait servi de quartier général; la division Córdoba part en direction de Cajatambo; la division La Mar, en direction de Chavín de Huantar; la division Lara pour Huánuco. Les tirailleurs protégeaient l'avant-garde, commandés par le Général Guillermo Miller qui était secondé par Galindo, Correa, Ninavilca, Guzmán, Deza, Estomba. Miller nous décrit la curieuse tenue des guérilleros: "Les uns montaient des mules, d'autres des chevaux; quelques-uns portaient des bonnets de peau d'ours, d'autres des casques ou des shakos et beaucoup étaient coiffés de chapeaux de laine de vigogne. Leurs vêtements n'étaient pas moins variés: dolmans de hussard, cuirasses d'infanterie, pelisses écarlates, prises aux royalistes morts, étaient mêlés aux uniformes des patriotes. A ceci on doit encore ajouter des pantalons de mamelouks, ou ajustés; ou en peau, ou courts, chaussés de sandales ou nu-pieds, mais tous avaient un vêtement d'uniforme: un poncho qu'ils portaient sur eux ou lié autour de la taille comme une ceinture ou jeté sur l'épaule; à aucun il ne manquait non plus un lasso. Leurs armes étaient aussi des plus diverses: fusils, carabines, pistolets, épées, baïonnettes, sabres, grands couteaux, lances ou piques; c'étaient les armes que le hasard avait données à chacun, mais tous, dans le combat, les maniaient avec succès".



Général José de La Mar
Chef de la Division Péruvienne
de l'Armée Unie Libératrice

Il fallut 30 jours de marche pénible à l'Armée Unie pour arriver au point de réunion. Ils durent suivre de dangereux sentiers au bord des abîmes, traverser des marais et passer des sommets couverts de neige. Nous ne devons pas oublier qu'il s'agit d'une campagne dont la scène est une des chaînes les plus hautes du monde.

Bolívar passa ses troupes en revue à Rancas (2 août) et les haranga avec des phrases retentissantes:

“ ¡Soldats! Vous allez conclure l'oeuvre la plus grande dont le Ciel a pu charger les hommes: celle de sauver un monde entier de l'esclavage.

¡Soldats! Les ennemis que vous allez détruire s'enorgueillissent de quatorze ans de triomphes; ils seront donc dignes de mesurer leurs armes aux vôtres, qui ont brillé en mil combats.

¡Soldats! Le Pérou et toute l'Amérique attendent de vous la paix, fille de la victoire; et même l'Europe libérale vous contemple avec admiration, parce que la liberté du Nouveau Monde est l'espérance de l'Univers. Vous la décevrez? Non, Non! Vous êtes invincibles”.

Presque à la veille du premier combat entre les patriotes et les royalistes, le Libérateur dresse le tableau suivant de son Armée:



Général José María Córdoba
Commandant de la Division d'Avant-Garde
de l'Armée Unie Libératrice

Commandant en Chef: Général Antonio José de Sucre
Chef de l'Etat Major Général: Général Andrés de Santa Cruz
Chef de l'Etat Major des divisions colombiennes: Colonel Francisco Burdett O'Connor
Chef de l'Etat Major de la division péruvienne: Général Agustín Gamarra

Division d'Avant-garde

Commandant: Général José María Córdoba

Bataillons de l'Infanterie de Colombie

Caracas (avant Zulia)
Pichincha
Voltigeros (avant Numancia)
Bogotá

Cavalerie

Régiment de Grenadiers de Colombie.
Escadron de Grenadiers des Andes.

Division de Centre

Commandant: Général José de La Mar

Corps de l'Armée Péruvienne

Légion péruvienne
No. 1 de la Garde
No. 2 de la Garde
No. 3 de la Garde

Cavalerie

1er. Régiment de Cavalerie des Hussards du Pérou
(avant cuirassiers).

Artillerie Volante

6 pièces avec son matériel et son personnel.

Division d'Arrière-Garde

Commandant: Général Jacinto Lara

Bataillons de l'Infanterie de Colombie

Rifles
Vencedor
Vargas

Cavalerie

Régiment des Hussards
de Colombie

Commandant Général de la Cavalerie: Général Mariano Necochea

Commandant de la Colonne de la Cavalerie Péruvienne: Général Guillermo Miller.

Commandant de la Colonne de la Cavalerie Colombienne: Colonel Lucas Carbajal.

Régiments de Tirailleurs: Colonel Correa



Pistola, espuela y estribo del Libertador.
(Quinta de Bolívar, Bogotá)

Bataille de Junin

La cavalerie patriote, commandée par Necochea, avec laquelle marchait Bolivar, va à la tête de l'Armée Unie. Vers 2 heures de l'après-midi, le 6 août 1824, le Libérateur distingue l'adversaire qui avance rapidement sur la route de Tarma. Il ordonne à Necochea de déboucher dans la pampa de Reyes par la vallée de Chacamarca et de charger contre les escadrons royalistes qui forment l'arrière-garde de la colonne. En voyant la manoeuvre, Canterac n'hésite pas à employer sa cavalerie confiant en sa supériorité numérique (1.300 cavaliers); il dispose rapidement quatre escadrons en formation de charge et les deux qui restent en seconde position derrière les ailes. Ces deux derniers escadrons devaient encercler les flancs patriotes et de plus servir de réserve. Ainsi, quand il se trouvait encore à deux mil mètres de l'endroit d'où débouchait la cavalerie de Necochea, le chef espagnol se lança à l'attaque.

Les patriotes avaient seulement pu ranger en ordre de bataille, deux escadrons de Grenadiers de Colombie. Ceux-ci reçurent, de pied ferme, la première attaque, se mettant en file, armés de leurs longues lances. Le choc fut terrible. Les colombiens qui descendaient laborieusement dans la plaine de Junin, furent lancés et rejetés sur les escadrons restants.

Deux des escadrons, sous les ordres de Miller, tentent aussi de charger, mais l'attaque décidée de Canterac et l'obstacle du traître terrain marécageux ne leur en laissent pas le temps et ils sont aussi repoussés et poursuivis.

Au cours de cette situation presque désespérée se produit le coup de théâtre qui ouvre la seconde et victorieuse phase de la bataille. L'Escadron Péruvien, commandé par l'argentin Manuel Isidoro Suárez était resté intact, car, comme il ne se trouvait pas sur le lieu de l'attaque, l'ordre de repli ne lui parvint pas. La position de ces cavaliers étaient extraordinaire, ils se trouvaient juste à l'arrière des groupes royalistes.

Le Colonel Suárez prit l'initiative, (ou selon une autre version écouta la suggestion de son aide de camp, le Lieutenant José Andrés Rázuri qui aurait dit: "Mon Colonel, il faut profiter de ce moment. Chargeons par l'arrière et nous les vaincrons"), il se lança comme une trombe contre les escadrons royalistes, qui dans le feu du combat avaient perdu l'ordre.

La subite et brusque attaque sur l'arrière des présumés vainqueurs paralisa pour un moment leur action et transforma complètement la situation, permettant aux escadrons patriotes de se regrouper, de mettre en pièces et de disperser leurs poursuivants. L'officier allemand Otto Felipe

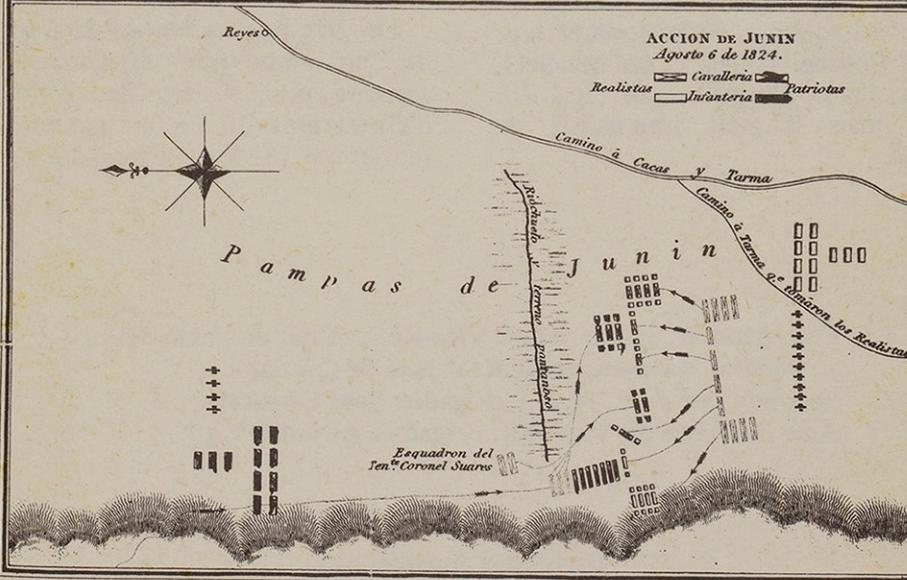
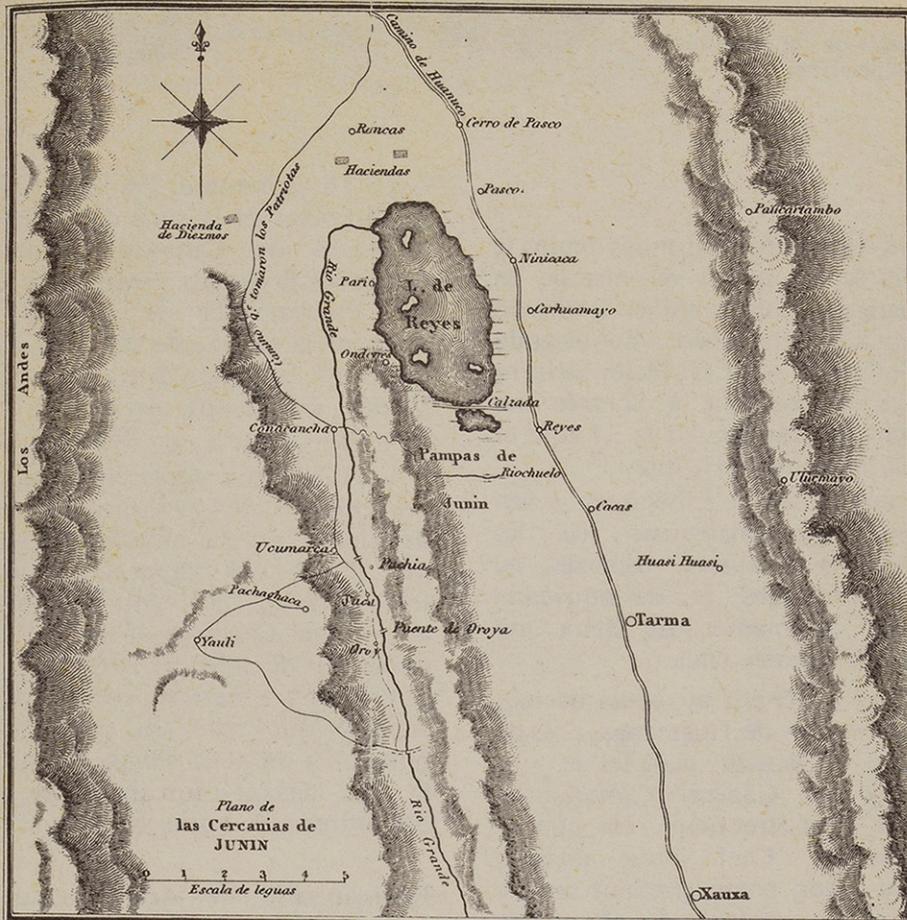


El Excmo. Sr. Don Agustín Gamarra, Gran Mariscal i Generalísimo de los Ejércitos del Perú. Hizo la guerra i concurrió a las Batallas de la Independencia. Electo dos veces por los pueblos, Presidente de la República cuatro años de paz; i murió gloriosamente el 18 de Novbre de 1841 en los campos de Junín, peleando a vanguardia de su ejército como heroe i valiente defensor de la Honra Nacional.

Général Agustín Gamarra
Chef de l'Etat Major Général
de l'Armée Unie Libératrice

Braun, Commandant accidentel des Grenadiers de Colombie, dirigea l'attaque et la énergique intervention de la cavalerie péruvienne changea une défaite en victoire. Bolivar, reconnaissant, donna à l'unité victorieuse le nom de "Hussards de Junin".

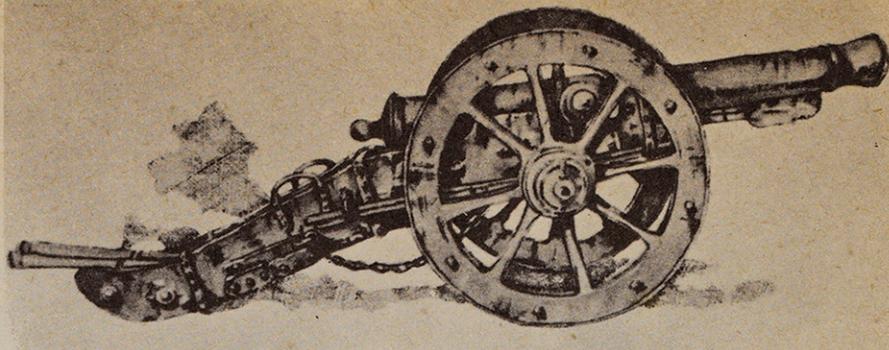
Le combat avait duré 45 minutes. Seulement la lance et le sabre furent employés. Pas un seul coup de feu ne fut tiré. 45 morts et une centaine de blessés furent les pertes de la cavalerie patriote. Il y eut la perte regrettable du distingué officier anglo-allemand Charles Sowersby, qui mourut deux jours après à Carhuamayo. Le courageux argentin Mariano Necochea recut six blessures. Chez les royalistes, les pertes furent plus grandes: deux chefs, deux officiers et 248 hommes de troupes, morts ou blessés, et 80 prisonniers. Le butin du vainqueur comprenait 400 chevaux sellés et une grande quantité d'armes.



Londres Publiés en 1829 par les Citoyens Longman y Comp^{te}

Croquis de la Bataille de Junin
(Mémoires de Miller)

Pièce d'artillerie de l'époque de l'Indépendance.



Avance vers le Sud

De Huancayo, où ils étaient cantonnés depuis le 13 août, les patriotes se mirent en marche en direction de Huamanga. L'illustre chilien Bernardo O'Higgins et l'argentin Bernardo Monteagudo s'unissent à eux. Bolivar et son Etat Major arrivent à Huamanga le 28 et assistent à l'entrée des divisions, qui arrivent successivement le 31 août et le 1er septembre par la route de Huanta.

Durant le trajet vers le sud, le Libérateur et son Armée sont reçus triomphalement par les populations. Les soldats royalistes, dispersés, ou restés en arrière ou malades; et, de nouveaux volontaires, viennent augmenter de deux mil hommes les effectifs de l'Armée Unie.

Les troupes du Roi perdirent au cours de leur fuite précipitée en direction de Huamanga, près de 2.500 hommes entre déserteurs, malades et fatigués. Le prestige du Général Canterac en souffrit aussi. C'est peut-être pour cela que le Général Rafael Maroto, Chef d'une division d'infanterie, renonça à son poste, prenant seul le chemin du Cuzco. La moitié de l'escadron "Lanceurs du Roi" se souleva, fit prisonnier leur Chef le Lieutenant Colonel Calleja et les officiers. Canterac demanda alors, d'urgence, au Vice-Roi plus de troupes, mais il était impossible de satisfaire à cet appel.

Le 16 septembre, l'Armée Unie prend la route en direction de la zone d'Apurimac et traverse les provinces de Cangallo, d'Andahuaylas et de Aymaraes jusqu'aux environs de Chalhuanca. Avec ces mouvements de troupes Bolivar voulait menacer la gauche de l'Armée royaliste et même empêcher la liaison entre les troupes de Jerónimo Valdés, qui devait arriver du Haut Pérou, et le Vice-Roi La Serna, qui demeurait à Limatambo.

Le Libérateur passe en revue, personnellement, les positions de son Armée et pense qu'une bataille décisive n'est pas imminente, tant pour la saison des pluies qui s'approche, que parce qu'il a intercepté une lettre du Colonel Sanchez adressée au Colonel Caparrós où il lit: "Le Vice-Roi essaie seulement de défendre le Cuzco".

Plusieurs questions réclament Bolivar dans la capitale du Pérou. En outre, sa santé n'est pas bonne. Et du petit village de Sañaica, il revient sur la côte, laissant à son ami Sucre, des instructions et des ordres précis pour continuer la campagne.

Réorganisation de l'Armée Royale

Le Vice-Roi La Serna, dans son quartier général de Limatambo (près du Cuzco) fixe une nouvelle constitution à ses troupes. Il forme ainsi l'Armée d'Opérations du Pérou par ordre général du 23 septembre 1824, de la manière suivante:

Commandant en second du Vice-Roi et Chef de l'Etat Major

Général: Lieutenant Général José de Canterac

Second Chef du E. M. G.: Brigadier José Carratalá

Aide de Camp du Vice-Roi: Brigadier Antonio Vigil

Division d'Avant-Garde

Commandant de la Première Division: Maréchal de Camp Jerónimo Valdés
2ème. Commandant de la Division: Brigadier Martín Ruiz de Somocurcio.

Quatre Bataillons

Première Division

Commandant: Maréchal de Camp **Juan Antonio Monet**
2ème. Commandant: Brigadier **Juan Antonio Pardo**
Chef d'Etat Major: Colonel **Gaspar Claver**
Cinq Bataillons

Deuxième Division

Commandant: Maréchal de Camp **Alejandro González Villalobos**
2ème. Commandant: Brigadier **Manuel Ramirez**
Chef d'Etat Major: Commandant **Luis Raceti**
Cinq Bataillons

Division de Cavalerie

Commandant: Brigadier **Valentín Ferraz**
Chef d'Etat Major: Commandant **Ramón Gascón**
Chef de la 1ère. Brigade: Brigadier **Andrés García Camba**
Chef de la 2ème. Brigade: Brigadier **Ramón Gómez de Bedoya**

Artillerie

Commandant Général: Brigadier **Fernando Cacho**
Commandant Général d'Ingénieurs: Brigadier **Miguel Atero**
quatorze pièces

En total, l'Armée Royaliste se composait de près de 10.000 hommes, en comptant 1.600 cavaliers et 14 pièces d'artillerie.

Un mois après, le 26 octobre, le Vice-Roi ouvre les opérations quand il ordonne le passage du fleuve Apurimac à un endroit où le puissant débit d'eau se divise en trois, guèbles. Par cette manoeuvre La Serna veut, non seulement, faire faiblir le flanc droit de l'Armée Patriote, mais menacer ses communications avec le nord et continuer à trouver du ravitaillement pour ses propres troupes. Les étapes suivantes de l'avance royaliste sont Parcos, Pacmarca, Haquira, Colquemarca, Quiñota, Mamara, Sabaino, Antilla, Laguna de Chilloc, Chalhuanca, Sañaica, Pampachiri, croisement du fleuve Pampas, Altos de Larcay, Laguna de Coñari, Carhuanca, Valle de Pomacochas, Vilcashuamán et Raccay-Raccay, où ils campent le 18 novembre.

Comme Sucre ignore la direction exacte de l'avance de La Serna, et celui-ci, celle de son rival, les marches et les contremarches des deux armées se succèdent dans le but de se rendre compte ou d'avoir un indice tangible de l'objet des manoeuvres de l'autre (novembre 1824). La composition de l'Armée Unie est presque la même

que celle qui a été signalée à la veille de l'offensive de Junin. Le Général péruvien Agustin Gamarra est alors Chef de l'Etat Major Général; et à la direction de la Cavalerie patriote, Miller remplace Necochea qui se remet de ses blessures reçues à Junin.

Action de Collpahuaco ou Matará

Le 3 décembre, l'Armée Patriote croyant que les royalistes refusent le combat —quand en réalité La Serna prépare une manoeuvre stratégique— décide de continuer sa marche en direction de Huamanga. Mais il devra avant traverser le profond ravin de Collpahuaco.

Sucre calcule que les royalistes n'auront pas le temps de faire un détour par les hauts sommets et d'intercepter ainsi la marche sur Huamanga; il donne l'ordre de franchir le ravin. L'avant-garde de Córdoba et le centre de La Mar, comme l'Etat Major de Sucre, exécutent sans contretemps cette manoeuvre. La division de l'arrière-garde commandée par Jacinto Lara et chargée du matériel d'artillerie, suivie de la cavalerie de Miller, réalise la manoeuvre plus lentement. C'est alors que se produit la surprise.

Le Général espagnol Jerónimo Valdés jette à l'attaque ses bataillons qui arrivent à rejoindre l'arrière-garde patriote. Le bataillon colombien Rifles oppose une vaillante résistance, mais il perd la troisième partie de ses effectifs. La bataille dure de quatre heures à sept heures du soir. Pour l'Armée Patriote, les conséquences de ce revers furent la perte de 400 hommes morts, blessés ou disparus et aussi une considérable quantité de munitions, de matériel d'artillerie.

vergers, et il prend les contreforts du mont nommé Condorcunca, prenant position sur la partie haute d'où on domine la plaine de Quinua. En observant la manœuvre, Sucre ordonne d'avancer plus avant du village de Quinua pour faire front à l'ennemi. Les deux armées, dont le sort de l'Amérique Latine dépend, sont séparées par la distance d'un coup de canon.

Au cours de l'après-midi du 8 décembre, les positions avancées échangent quelques coups de fusil.



Capitulation d'Ayacucho
(Huile de Daniel Hernández)

Le Camp de Ayacucho

Du 4 au 6 décembre, les deux Armées continuent la marche sans se perdre de vue, quoique séparées par le fleuve nommé Pangora. Sucre avance jusqu'à Quinua et le Vice-Roi jusque près de Macachecra. Valdés occupe les hauteurs de Pacaïcasa et campe à mi-chemin entre Huanta et Huamanga. Le lendemain, il continue par le ravin de Huamanguilla. Le 8, il traverse les champs et les

Le champ de bataille sur lequel va se livrer le dernier combat pour la liberté latino-américaine est une plaine de 1.500 mètres de long sur 700 de large, orientée d'Est à Ouest et ayant pour limites, dans cette direction, les abruptes pentes du mont appelé Condorcunca et le village de Quinua (cette plaine était connue par les indigènes, sous le nom de "Ayacucho" (coin des morts). Au nord et au sud du champ de bataille il y a de profonds ravins.

Bataille d'Ayacucho

Des soldats de presque tous les pays d'Amérique Latine, sous le commandement d'un jeune général de 29 ans, d'une extraordinaire capacité militaire, Antonio José de Sucre, se trouvent enfin face à l'Armée Royale, commandée par le propre Vice-Roi du Pérou, secondé par quinze généraux. Il faut réfléchir à l'importance de l'imminente bataille qui va se livrer. Si l'Armée de Sucre est vaincue, elle ne pourra pas se réorganiser et la retraite sera impossible devant l'hostilité des secteurs indigènes de Huanta et de Huancavelica et aussi la difficulté d'obtenir des vivres. Quant aux royalistes, leur situation serait de même très critique, se trouvant entre les forces patriotes et les rebelles de Olañeta.

La position de La Serna sur le Condorcunca, dominant le champ de bataille de la Quinoa est une tactique avantageuse: si l'assaillant entreprend d'escalader les flancs, il devra supporter la difficulté que présentent les sentiers à pic et le feu nourri qui viendra des hauteurs.

A gauche des lignes patriotes, est située la division de La Mar: les 1er., 2ème et 3ème bataillons péruviens et la Légion Péruvienne. A droite, la division Córdoba: bataillons granadins, équatoriens, vénézuéliens, Bogotá, Caracas, Voltigeros, Pichincha. A l'arrière du centre se trouve la cavalerie de Miller: Grenadiers de Colombie, Hussards de Colombie, Hussards de Junin et Grenadiers de Buenos Aires. En plus, la division Lara: bataillons Vargas, Vencedor et Rifles. L'unique pièce d'artillerie a été placée entre les divisions Córdoba et Lara.

La ligne royaliste se compose, à droite, de la division Valdés: Bataillons Cantabria, Centro, Castro et le 1er. de l'Impérial Alejandro. Secteur renforcé par deux escadrons de Hussards de Fernand VII, plus quatre pièces d'artillerie. Au centre, un peu en retrait, la division Monet: 1er. Bataillon de Burgos, Infante, Victoria, Guides du Général, et le 2ème. du Premier Régiment. L'aile gauche est constituée par la division González Villalobos: 1er. et 2ème. Bataillons de Gerona, 2ème. de l'Impérial Alejandro, 1er. du Premier Régiment et Fernand VII, plus l'escadron des Hallebardiers du Roi et deux escadrons des Dragons du Pérou. Derrière la division Villalobos, il y a encore sept escadrons de cavalerie, plus les sept pièces d'artillerie restantes.

Pendant les préliminaires du mémorable combat —il était 8 heures du matin— une scène insolite a lieu, de caractère chevaleresque et émouvant. Monet, ayant remarqué que dans le camp espagnol, il y avait plusieurs chefs et officiers qui avaient des frères, des parents ou des amis dans le camp

patriote, propose à Córdoba une brève entrevue avant la bataille. Sucre donne, sur le champ, la permission, et une cinquantaine —surtout péruviens— participent à l'entrevue fraternelle. Pour beaucoup ce sera le dernier et définitif adieu.

A la moitié de la matinée, La Serna donne l'ordre à Valdés de passer à l'attaque contre les postes avancés de la division La Mar. Presque au même moment, Sucre achève de passer en revue les lignes patriotes et harangue les troupes par de vibrantes paroles qui sont passées à l'histoire:

“¡Soldats! Des efforts d'aujourd'hui, dépend le sort de l'Amérique du Sud. . . Un autre jour de gloire va couronner votre admirable persévérance”.

Avec une impétuosité juvénile, le 1er. bataillon du Premier Régiment Royaliste, du Colonel Rubin de Celis, “se lança seul et de la manière la plus téméraire à l'attaque”, entraînant par son exemple les lignes de tirailleurs les plus proches. En voyant l'opération étourdie de Rubin, Sucre donne deux ordres géniaux: le premier, au Général Córdoba, pour qu'il attaque le centre royaliste appuyé par la cavalerie de Miller; le second, à la division Lara, pour qu'elle renforce avec Vencedor et Vargas la division La Mar qui se trouvait menacée par l'attaque de Valdés, en laissant Rifles en réserve.

En accomplissant l'ordre, Córdoba “avec son léger uniforme bleu, sans plus que sa jeunesse et son épée, agitant, de la main droite, son blanc chapeau de Panamá et dirigeant de la main gauche son cheval chatain clair” harangue ses troupes d'un accent arrogant: “¡Division! Armes à discrétion, en avant, au pas de vainqueurs”. La charge de ce général colombien de 25 ans démantèle le bataillon de Rubin de Celis. La cavalerie royale, qui descendait sur la plaine, est aussi rejetée par les régiments colombiens et argentins. Córdoba poursuit énergiquement l'avance, et “tout se plia devant lui” — comme le note avec précision le chef espagnol García Camba. Il se rend maître des sept pièces d'artillerie du secteur gauche.

Canterac tente de secourir les siens avec l'aide de la division Monet. Celle-ci se place entre Córdoba et La Mar, mettant ce dernier en situation difficile et l'obligeant à reculer. L'intervention décidée du bataillon Vargas et des Hussards de Junin permet à La Mar de regrouper sa division. Pas seulement cela: renforcée par le “Vencedor”, “il marcha audacieusement sur les autres corps de la droite ennemie (Valdés). . . et acculés à la fuite la déroute fut complète et absolue” admet García Camba, lui même.

Entre-temps, Córdoba suivant son élan victorieux couronne les sommets du Condorcunca. Le Vice-Roi La Serna est fait prisonnier, déjà blessé. Lara, para le centre, assure le triomphe, en

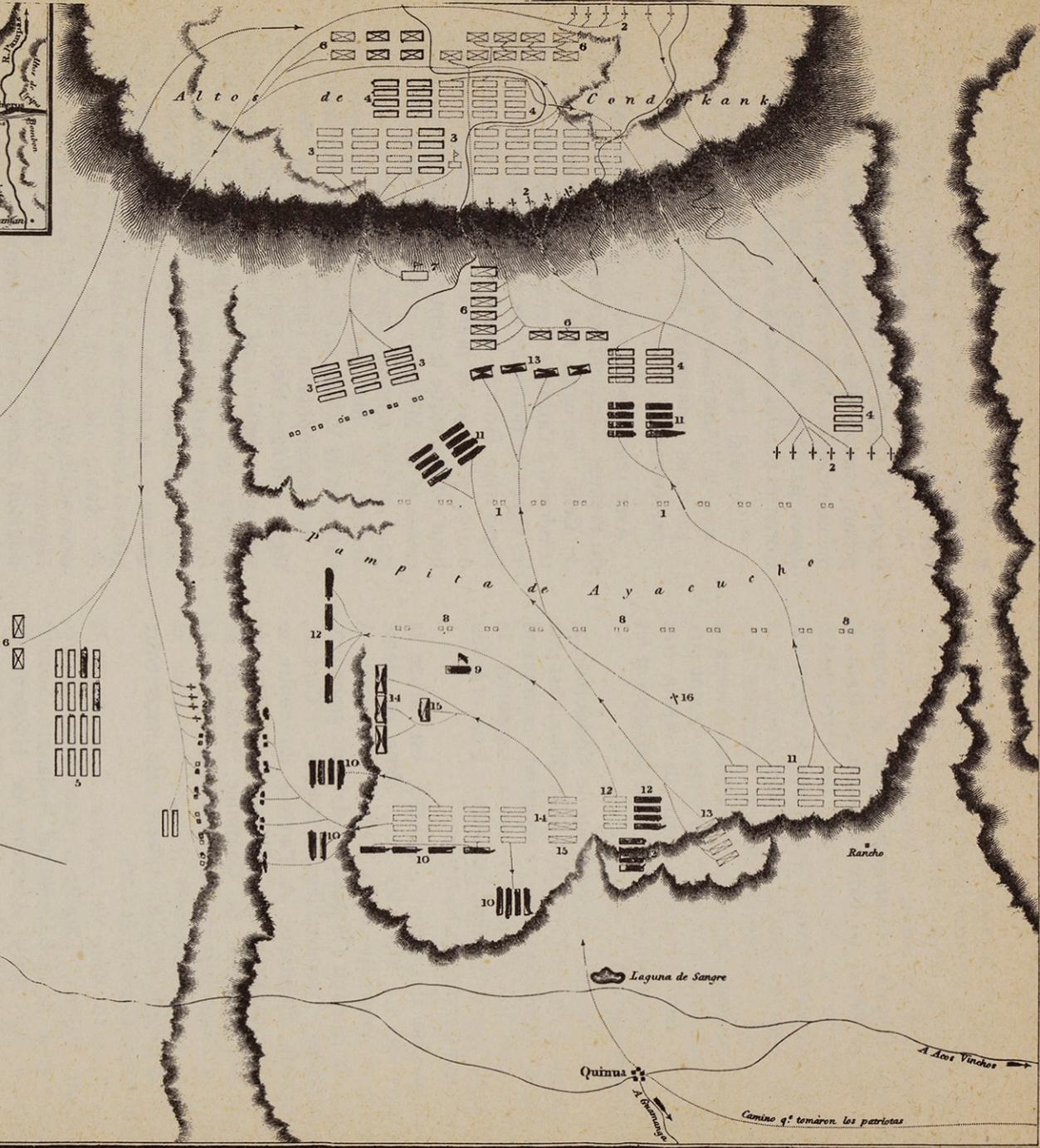




Referencia

1. Tiradores del cón real
2. Artillería id ; Brigad.º Cacho
3. Prim.ª division de inf. id ; Gen.º Monet
4. Seg.ª id id ; Gen.º Villalobos
5. Division de la Vanguardia; Gen.º Valdez
6. Quince esquadrones de cavalleria; Brigad.º Ferraz
7. Virrey
8. Tiradores del cón de los Independientes
9. General Suve
10. Division del Peru; Gen.º De La Mar
11. Division de Colombia; Gen.º Cordova
12. Id id ; Gen.º Lara
13. Cavalleria de Colombia
14. Id Peru y ; Gen.º Miller
15. Grenaderos de los Andes
16. La unica pieza de artilleria q.º tenian los patriotas

Croquis de la Batalla d' Ayacucho
(Memories de Miller)

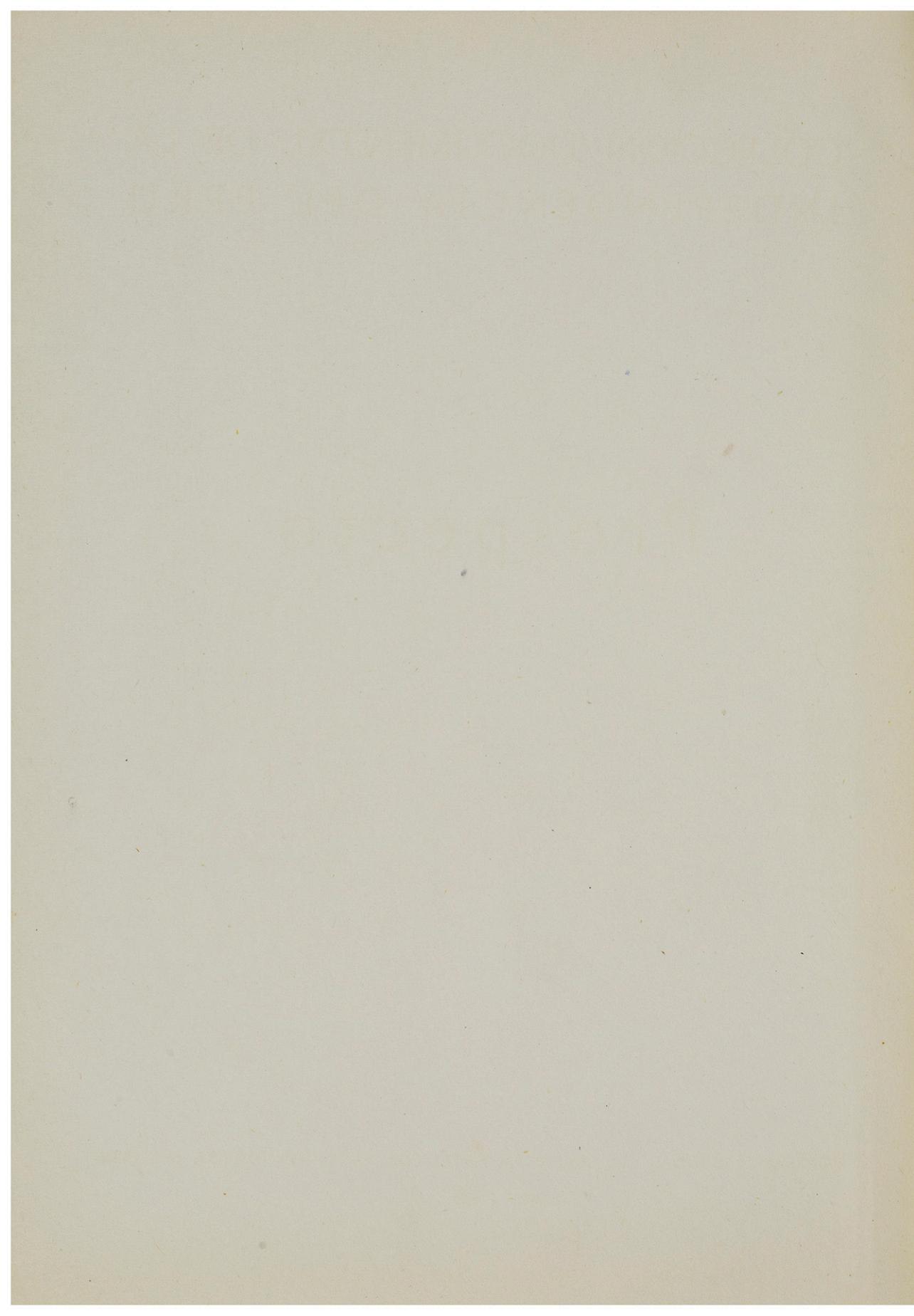


BATALLA de AYACUCHO
Diciembre 9 de 1824.

Realistas Cavalleria Patriotas
 Infanteria

Camino q.º tomaron los realistas

Camino q.º tomaron los patriotas



poursuivant les fuyitifs en direction de Tambo, où se dirigeait aussi La Mar, avec les péruviens, sur les traces de la division Valdés.

Les pertes de vies humaines, à la bataille d'Ayacucho furent très élevées, tellement que, selon le témoin Manuel López:

“Proportionnellement au nombre de combattants, en considérant le temps extrêmement court qu'il dura (un peu plus d'une demi-heure pour le véritable combat de masses), nous ne nous souvenons pas d'un conflit plus sanglant dans l'histoire”. Il y a peut-être de l'exagération mais de 9.300 royalistes, il y eut —selon le rapport de Sucre— 1.800 morts et 700 blessés; et de 5.800 indépendants, 500 morts et 609 blessés. “La baïonnette et la lance opérèrent rarement avec autant d'efficacité dans les batailles modernes” — ajoute López.

Capitulation d'Ayacucho

Les patriotes firent plus de mil prisonniers, parmi eux 60 chefs et officiers. Canterac et Carratalá, comme le Vice-Roi était blessé, se présentèrent à Sucre pour demander la capitulation. “Quoique la position de l'ennemi le réduisait à prendre l'initiative de la reddition, Sucre crut digne de la générosité américaine de concéder quelques honneurs aux vaincus qui furent vainqueurs pendant quatorze ans au Pérou” (Rapport de la Bataille).

Les bases préliminaires fixées, Canterac soumit le projet de capitulation à ses compagnons. Ceux-ci, après avoir suggéré quelques

modifications, consentirent. Et le lendemain, le 10 décembre, García Camba et Valdés se présentèrent au camp ennemi pour accélérer les négociations. Sucre fit seulement trois restrictions. Et ainsi le 11 à Huamanga, la célèbre capitulation fut signée. Par le décret du 15 février 1825, Bolivar donna le nom d'Ayacucho à la ville de Huamanga. Par cette convention, passèrent au pouvoir de la Patrie “les restes de l'Armée Espagnole, tout le territoire occupé par ses armes, toutes les garnisons, les parcs d'artillerie, les magasins militaires et la place forte du Callao avec ses stocks” (Néanmoins, Rodil ne reconnut pas cette clause de la capitulation et continua sa résistance obstinée, dans “le Real Felipe” jusqu'à janvier 1826).

Avec raison, Sucre put écrire à la fin de son rapport officiel de la bataille: “La campagne du Pérou est terminée, son indépendance et la paix de l'Amérique ont été signées sur ce champ de bataille”. Et, quand, à Lima, il prit connaissance de la journée triomphale, Simón Bolivar proclame: “Soldats, vous avez donné la liberté à l'Amérique Méridionale, et une quatrième partie du monde est le monument de votre gloire”.

“On peut se dire, sans exagération —affirme l'écrivain vénézuélien Arturo Uslar Pietri—, que dans l'histoire du monde hispano-américain, il y a deux dates clés: l'une est, sans aucun doute le 12 octobre 1492, quand apparait pour la vision globale de l'homme, la réalité du Nouveau Monde; l'autre, certainement, doit être ce 9 décembre 1824, quand avec le triomphe d'Ayacucho, l'Amérique Latine se rend finalement et définitivement indépendante et prend son destin en mains propres”.

REFERENCES

Junín et Ayacucho. Etude faite par l'Etat Major Général de l'Armée (Lima, 1924).

Campagnes de la Guerre de l'Indépendance du Pérou, Etat Major Général de l'Armée (Lima, 1928).

Général Felipe de La Barra, La Campagne de Junin et d'Ayacucho (Lima, 1974).

Commission nationale du cent cinquantième anniversaire de l'Indépendance du Pérou, Anthologie de l'Indépendance du Pérou (Lima, 1972).

CONFRATERNISATION AVANT LA BATAILLE DECISIVE

“La bataille d’Ayacucho eut, à ses débuts, toutes les caractéristiques d’un tournoi chevaleresque.

A huit heures du matin, le 9 décembre, le courageux Général Monet se dirigea accompagné d’un aide vers le camp patriote, il fit appeler le non moins courageux Général Córdoba, et lui dit:

Général, dans notre Armée comme dans la vôtre il y a des chefs et des officiers unis par des liens familiaux ou d’amitié intime; serait-il possible qu’avant de nous casser la figure, ils puissent converser et s’embrasser?

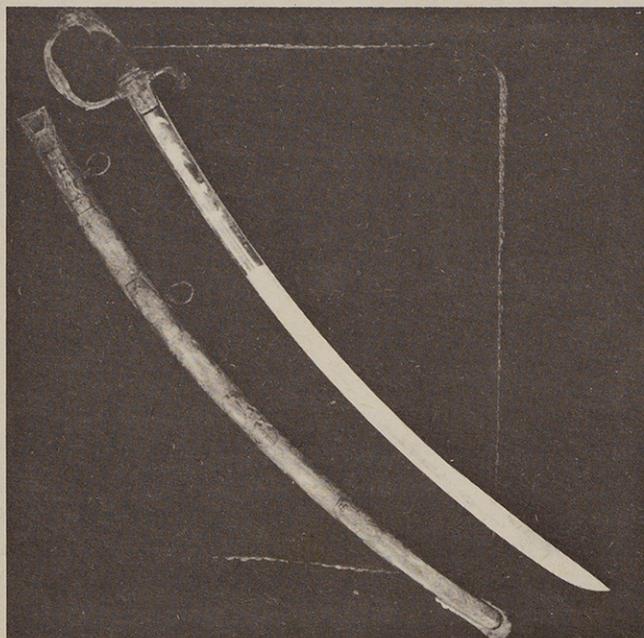
Il me semble, Général, qu’il n’y aura pas d’inconvénient. Je prends en considération votre requête – répondit Córdoba.

Et il envoya son aide de camp auprès de Sucre, qui immédiatement accorda la permission.

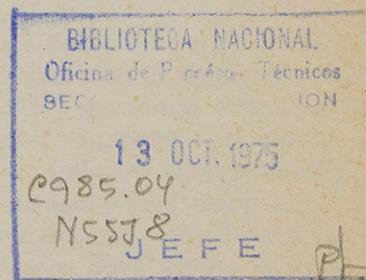
Trente-sept péruviens, parmi les chefs et les officiers, et vingt-six colombiens, déposant leurs épées passèrent la ligne neutre, où également sans armes, quatre-vingt-deux espagnols les attendaient.

Après une demi-heure d’affectueuse entrevue, ils retournèrent à leurs camps respectifs, où les attendait le déjeuner”.

(Ricardo Palma. Pain, Fromage et râpé)



Epée du Libérateur
(Musée National de l’Histoire, Lima)



P(99303)



biblioteca
nacional
del Perú

BNPCBN



0000387842

AVISO

AL PUBLICO.

Lima Diciembre 18 de 1824.

GRAN VICTORIA TRIUNFO DECISIVO

El ejército libertador al mando del jeneral Sucre ha derrotado completamente al ejército español el 9 del presente mes en los campos de Guamanguilla. El jeneral La-Serna que lo mandaba, ha sido herido y se halla prisionero con los jenerales Canterac, Valdes, Carratalá y demas jefes oficiales y tropa. Por consiguiente, todos los bagajes del enemigo, su armamento y pertrechos, se hallan tambien en nuestro poder. El teniente coronel Medina, ayudante de S. E. el Libertador conducia los partes oficiales de la accion; y es de lamentar la desgracia que tuvo de ser asesinado en Guando por los rebeldes de aquel pueblo. Mas todas las autoridades de los lugares inmediatos al sitio de la batalla, avisan oficialmente el triunfo de nuestras armas, añadiendo que el jeneral Canterac que quedó mandando el campo, despues de haber sido herido el jeneral La-Serna, capituló con el jeneral Sucre estipulando espresamente, que la fortaleza del Callao se entregará al ejército libertador.

El 9 de diciembre de 1824, se ha completado el dia que amaneció en Junin; al empezar este año, los españoles amenazaban reconquistar la América con ese ejército, que ya no existe. Los campos de Guamanguilla han sido testigos de la victoria que ha terminado la guerra de la independencia en el continente de Colon. Allí se ha decidido la cuestion que divide la Europa, que intereza inmediatamente á la América, que es trascendental á todo el jenero humano, y cuyo influjo alcanzará sin duda á mil de mil jeneraciones que se sucedan: esta cuestion es, si el mundo debe gobernarse por el poder absoluto de los que se llaman Lejitimos, ó si es llegada la época en que los pueblos gozen de sus libertades y derechos. En fin, el ejército libertador ha resuelto el problema y ha levantado el último monumento que faltaba á su gloria: la gratitud escribirá en él los nombres de los vencedores de Guamanguilla, y del ilustre jenio que ha dirijido la guerra, que ha salvado al Perú y que en los sucesos de Febrero no ha encontrado, sino nuevos caminos para la gloria; su fama durará hasta la muerte del mundo, y este es un presentimiento que tienen todos los corazones que suspiran por la libertad.

Lima. 1824 imprenta administrada por J. Maria Concha

Ainsi informa la *Gazette du Gouvernement de Lima*, appréciant avec fondement l'importance du triomphe d' Ayacucho.

EDITION: COMISION NACIONAL DEL SESQUICENTENARIO
DE LA INDEPENDENCIA DEL PERU

Textes: Armando Nieto Vélez S. J.
Diagrammation: Francisco Bellido Sigrest
Photos: Victor Chambi

Imprimerie: INDUSTRIALgráfica S. A.



Champ de bataille d'Ayacucho.